

# LE STENOGRAPHE

## CANADIEN

VOL XIV - N°1 - MAPS 1902

ALPHABET  
CONSONNES  
P B T D F V K G L P M N GN J CH S Z  
| | - - \ / / ( ) ) ( ) U U U U  
VOYELLES  
A O OU É È I U EU AN IN ON UN ILL OI  
O O O U U U U U U U U U U U U

### EXEMPLES :

Touffe	Handea	Toile	Hymne
Tou	Ango	Coiffe	Idole
Baume	Achat	Poire	Hippocrite
Somme	Assaut	Assoir	Épaulé
Jaune	Motta	Noir	Héros
Mauve	Chops	Moire	Échappa
Casse	Chasse	Quoique	Haine
Chaque	Sage	Choir	Huppe
Rage	Nomme	Moine	Uno
Roque	Manne	Paroisse	Œuvre

Bande	Tulle	Estour	Épi
Seve	Lutte	Indique	Midi
Guide	Lève	Eolace	Dandy
Cuve	Lime	Ombrage	Dauphin
Bille	Fil	Amphore	Battu
Figée	Lune	Ingrat	Pimpant
Naine	Lenteur	Imposé	Charrue
Cesse	Guerre	Injure	Empreint
Memo	Russe	Humble	Sangue
Juge	Rigueur	Insecte	Affût

JOS. C. G. LAROCHELLE ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE  
- 97 RUE SAINT-JACQUES - MONTREAL - CANADA -  
CH. 26. P. O. B. 1022



# Le Sténographe Canadien

Vol. XIX.

MONTREAL, MARS 1903.

No 1.

**A NOS LECTEURS.**— Nous avons annoncé que notre numéro de mars serait un numéro spécial ; pour des raisons absolument indépendantes de notre volonté, nous sommes obligés de remettre au mois d'AVRIL la publication du dit NUMERO SPECIAL.

## L'ESPERANTO

*Le Sténographe Canadien* jusqu'ici est resté spectateur impassible de la lutte vraiment homérique se faisant autour de la question de la langue internationale. Nous en avons suivi toutes les péripéties avec un très vif intérêt.

Ce n'est pas que la question nous laissât indifférents, certes non, mais nous voulions fournir aux promoteurs de l'adoption d'une langue internationale, l'occasion de développer leur thèse, de soumettre leur proposition et les arguments à l'appui. Et, comme toute innovation doit nécessairement rencontrer de la résistance, nous avons préféré entendre les objections à l'encontre de cette proposition, afin de pouvoir nous prononcer, après avoir délibéré sur les plaidoyers soumis de part et d'autre.

Nous commençons aujourd'hui une étude impartiale, et documentée de ce problème, et si, de cette étude il ressort évidemment quelle conduite un journal humanitaire, progressiste, chrétien et patriote, comme l'est le *Sténographe Canadien* doit tenir; si cette conduite nous est tracée d'une façon indiscutable, nous déclarons dès maintenant que nous n'hésiterons pas un seul instant à adopter telle ligne de conduite, quelles qu'en soient les conséquences.

Pour la lucidité de cette étude, nous diviserons notre travail en quatre parties.

1. Quelle est la proposition soumise.
- 2.

Quels en seraient les résultats au point de vue (a) de l'humanité, (b) de la religion (c) des canadiens-français et (d) enfin de chaque individu en particulier.

### I

De quoi s'agit-il? Car enfin, avant de discuter le pour et le contre d'une question, il importe avant tout de savoir quelle est la proposition soumise.

"Supposons un instant, dit M. Léon Bollack, un langage auxiliaire adopté universellement. Chaque peuple garde son idiome national. Pour s'entendre avec toutes les autres nations, il suffit de connaître une langue seconde, que les Anglais appelleraient "general interpreter" (interprète pour tous lieux,) et, que d'une manière concise, on peut dénommer *la deuxième pour tous*."

Michel Bréal, dit: "Il ne s'agit pas de déposséder personne, mais d'avoir une langue auxiliaire commune, c'est-à-dire, à côté et en sus du parler indigène et national, un commun truchement volontairement et unanimement accepté par toutes les nations civilisées du globe."

Et M. Chapellier: "En premier lieu, le qualificatif "universel" dont on se sert habituellement, me semble mal choisi... Je préfère celui plus modeste et plus vrai d'international."

Et M. de Beaufront: "La langue internationale doit être l'idiome neutre faci-

"lement accessible à tout civilisé d'instruction moyenne pour ses relations internationales."

Et enfin, M. St Martin, dans sa conférence à St-Hyacinthe. Voir le rapport de l'"Union" nous dit: "Cette langue doit être supplémentaire, adjonctive, additionnelle à la langue nationale de chacun."

Si nous résumons ces déclarations de personnes en partie adverses entr'elles quant au choix de la langue, on constate qu'elles sont pourtant d'accord sur un point, c'est qu'il ne s'agit pas, pour le moment du moins d'une langue universelle, ou d'une langue unique, mais bien d'un moyen de communication international, ménageant les droits et les susceptibilités de chaque nation, tout en les ralliant toutes.

#### RESULTAT

Quel serait maintenant le résultat de l'adoption d'une langue seconde, intermédiaire, devant être apprise par toutes les personnes d'instruction moyenne?

(a) Au point de vue de l'humanité.— C'est le plus sur acheminement vers la Paix Universelle tant désirée, et comme question de fait, le seul moyen de l'obtenir. Cette adoption accumulerait bientôt dans un centre commun, tout ce que l'humanité peut produire de littérature, de connaissances, de science, d'art, formerait un centre commun d'informations où chacun pourrait retirer des bénéfices d'autant plus grands qu'un plus grand nombre de savants viendraient y déposer le fruit de leurs labours.

Le commerce, la source de richesse de tous les pays, recevrait un essor inouï, par suite de la facilité de communication entre les marchands de tous les pays.

(b) Au point de vue de la religion.— S'il est quelqu'un qui croit en Celui qui a dit: "Nous sommes tous frères, aimons-nous les uns les autres" nous nous demandons comment les partisans de cette

doctrine peuvent combattre l'idée d'une langue permettant à la chrétienté de se comprendre, partant, de se connaître, de s'estimer, de s'aimer. Il est évident que tout chrétien doit être du fait même qu'il est chrétien, un partisan de l'adoption d'une langue internationale quelconque, qu'il est inutile, croyons-nous, d'insister sur ce point.

(c) Au point de vue de la patrie canadienne.— Dans les pays homogènes, où une seule langue est l'idiome de toute la nation, cette question est d'un intérêt moins immédiat que dans ceux, où, comme au Canada, la nation est divisée en deux camps.

Il faudrait être aveugle volontaire pour ne pas s'apercevoir que quoique réunis politiquement, les canadiens constituent en réalité deux familles bien distinctes, bien séparées, ayants des intérêts diamétralement opposés; et, pour dire les choses telles qu'elles sont, si les canadiens-français détestent leurs compatriotes parlant l'anglais, ces derniers les paient largement de retour. Nous sommes à l'état de guerre latente.

Les canadiens-français détestent leurs compatriotes parlant l'anglais, ces derniers les paient largement de retour. Nous sommes à l'état de guerre latente.

L'adoption sur la surface du globe d'une langue intermédiaire ou secondaire entre toutes les nations, mettrait fin au Canada, à la dualité des langues. Nous nous rencontrerions tous, de consentement mutuel, sur le terrain neutre de la langue conventionnelle. Voilà la raison principale pour laquelle le *Sténographe Canadien* s'occupe de ce mouvement. Nous pensons à notre pays d'abord, — il n'y a pas de mal à ça.

(d) Au point de vue des individus.— Dans l'état actuel de la société, pour tout homme qui se pique de quelqu'instruction, pour toute personne qui peut être appelée à avoir des relations à l'étranger, ou qui simplement désire ou pourrait désirer en

avoir, il lui faut, en outre de sa langue maternelle, apprendre au moins une langue étrangère.

L'acquisition de l'une des langues étrangères ne le met en rapport qu'avec ceux parlant cette langue même, ne lui donne accès qu'à la littérature nationale de ceux parlant cet idiome; l'acquisition de la langue internationale le mettrait en rapport non-seulement avec cette nation dont il se propose d'apprendre le langage, mais encore avec toutes les autres. Le gain serait évident.

Mais... et c'est là où les difficultés commencent.

Tout le monde est bien d'accord sur l'a propos de l'adoption d'une langue internationale. On admet partout les immenses avantages, les services inappréciables que rendrait à tous et à chacun l'adoption d'une langue internationale, mais, laquelle adopter? Voilà, laquelle? Nous sommes ici en présence d'un grand nombre de suggestions.

Le Grec. — Les hellénistes soumettent que tous les hommes d'instruction supérieure savent le grec; qu'en adoptant cette langue, comme langue intermédiaire, on aurait l'avantage d'une littérature relativement riche; que le grec a une valeur linguistique supérieure à celle du latin; que le fait que le grec est une langue morte, au lieu de nuire à son adoption devrait être au contraire invoqué, vu sa neutralité. On n'est jamais plus neutre que lorsque l'on est mort.

Le Latin. — Les latinistes prétendent qu'il y a un plus grand nombre de personnes sachant le latin que le grec; que malgré l'infériorité du latin sur ce dernier, le latin n'en est pas moins une belle langue, ayant fourni aux idiomes nationaux la plupart des racines dont ils sont formés; que presque tous les lettrés d'Europe sont des latinistes, et qu'il suffirait de vulgariser l'étude de cette langue pour résoudre ce problème de la langue internationale.

L'islien. — M. Isly prétend que le plus vieux latin, le moins vieux, et même le moderne sont bien trop difficiles, trop remplis d'exceptions et de déclinaisons inutiles, et il présente un quatrième latin qui, suivant lui, pourvu que l'on sache bien déjà l'un des latins précités, pourrait fournir la solution tant désirée du problème.

Les nationaux. — Les allemands suggèrent l'adoption de l'allemand. C'est, disent-ils la langue dans laquelle on trouve la plus riche bibliothèque scientifique, surtout pour les sciences positives, les seules qui aient quelque valeur aujourd'hui. L'Allemagne occupe, géographiquement, le centre de l'Europe, et si tout le monde apprenait notre langue, la plus riche de toutes les langues nationales, la question de l'idiome secondaire serait réglée à tout jamais. Naturellement, les anglais, ne l'entendent pas ainsi et soutiennent que leur langue ne le cède en rien à l'idiome germanique, que son parler est même plus doux et plus facile et que l'anglais étant la langue parlée par le plus grand nombre, doit l'emporter sur toutes les autres; — donc, que tout le monde apprenne l'anglais, et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes. Les français ne trouvent pas ces prétentions germaniques et anglaises tout à fait de leur goût et prétendent que vu la concision du français, vu qu'il est déjà admis par plusieurs nations comme langue diplomatique, il a un droit acquis au titre de langue internationale; que, d'ailleurs, il faut encore plus s'occuper de la qualité de ceux qui parlent une langue que de leur quantité, sinon, il faudrait parler chinois; Apprenons le français, disent les français, ce sera bien mieux. Et les espagnols prêchent l'adoption de leur idiome; les italiens crient: vive la langue italienne, la plus poétique de toutes. En un mot l'on s'entend à

merveille pour ne pas s'accorder. Chacun veut imposer son bien.

Le projet Chapelier.— Sentant tout d'abord de cette prétention et prévoyant l'impossibilité de faire accepter son idiome par les autres, M. Chapelier s'est avisé d'un autre stratagème "L'Union fait la force" s'est-il dit. Formons une association avec l'anglais, et, si l'anglais ne veut pas, eh bien nous nous associerons avec l'allemand ou avec un autre, peu importe. Que tous les anglais, par exemple, apprennent le français, que tous les français apprennent l'anglais, et que les autres nationalités, en outre de la langue nationale, soient tenus d'opter entre l'anglais et le français. Ce système existe au Canada, où la chose fonctionne très bien. — En effet, nous savons comment elle fonctionne, grand Dieu!

Les langues artificielles. — Des savants (environ trois mille), de tous les pays, se rendant compte de l'impossibilité de faire accepter aucune des prépositions ci-dessus, se sont dit que la seule manière de résoudre le problème serait de fabriquer une langue spéciale, et alors, chacun s'ingénia à découvrir ou à composer un instrument pouvant transmettre la pensée humaine. La chose n'était pas difficile, car il faut être bien pauvre d'esprit pour ne pas faire mieux que les langues traditionnelles. Certains imaginèrent la langue des chiffres, d'autres essayèrent de classifier les idées, d'autres inventèrent de nouveaux signes d'écriture, les uns multiplièrent le nombre des lettres de l'alphabet, d'autres réduisirent ce nombre, etc.

La plupart de ces systèmes n'ont jamais eu l'honneur de l'imprimerie et sont restés à l'état de projets ou d'ébauches. Chacun de ces inventeurs néanmoins qualifia son œuvre de l'étiquette de "Langue Universelle". Aussi ces systèmes sont ils tous universellement inconnus.

Il en est cependant un certain nombre

qui, vu leurs qualités indiscutables, méritent une mention spéciale, ces systèmes présentent une valeur linguistique bien plus grande que n'importe quelle langue nationale ou locale. Ce sont: le Volapuk, La Langue Bleu, le Spéline et l'Esperanto.

Le Volapuk. — Composé par l'abbé Schleyer (1883), le Volapuk pouvait servir avec beaucoup d'avantage pour la correspondance, malheureusement sa prononciation était difficile, il était à peine prononçable. Vu ce défaut de système, les Volapukistes cèdent le pas bien volontiers à l'Esperanto, créé à peu près vers la même époque, mais possédant toutes les qualités du Volapuk, sans en avoir les défauts.

Le Spéline. — Le Spéline est un magnifique système, facile, logique, harmonieux, s'il eût été complété, il avait de grandes chances de succès. L'auteur de cette langue artificielle, ayant eu connaissance de l'Esperanto, abandonna son projet pour se rallier à ce dernier système.

La Langue Bleu. — Cet idiome est plus facilement prononçable que le Volapuk, mais moins doux que le Spéline, ce dernier étant plus facile et plus riche que La Langue Bleu. Avec un trop grand nombre d'éléments nouveaux, ce système est aux yeux de tous, même après une étude assez prolongée, un véritable monstre, dont la vogue éphémère n'est due qu'aux sommes considérables dépensées par son auteur pour le répandre.

L'Esperanto. — Le Dr. Zamenhof, de Varsovie, Russie, prétendit que pour faire une langue internationale il ne suffisait pas d'accoler cette épithète à un projet quelconque, mais que pour mériter ce titre, il fallait que le système eût les qualités voulues: que, pour être vraiment internationale, il fallait que cette langue fût conçue dans un but d'internationalité, composée d'éléments interna-

tionaux, que sa prononciation, sa structure fussent internationales, et que cette internationalité pût être reconnue jusque dans la physionomie de cette langue.

### RESUME

Il résulte de l'ensemble de cet exposé que nous sommes tous d'accord sur l'opportunité d'adopter une langue internationale ou intermédiaire, et que chacun s'efforce de faire prévaloir sa théorie, à divers titres, et pour de multiples raisons, plus ou moins valables, mais toujours marquées au coin d'un sentiment d'égoïsme, de chauvinisme ou de jingoïsme.

Avec le degré de civilisation atteint aujourd'hui, avec les facilités de communications établies, la nécessité de cette langue s'impose. Il nous faut, à tout prix, — le plus tôt sera le mieux — adopter une langue secondaire, ou intermédiaire quelconque.

A qui accorderons-nous la palme? Quel système prévaudra et finalement aura l'honneur d'occuper cette position enviable? lequel accomplira cette noble mission de rendre réelle et pratique le rêve de la fraternité internationale?

### OPINION

Il nous semble que pour tout esprit impartial et non préjugé cette question ne peut offrir de difficulté? La palme doit être accordée au plus digne, au plus méritoire, à celui de ces divers idiomes, naturels ou artificiels dont la supériorité linguistique sur tous les autres est incontestable. Nous soumettons que, dans notre choix, il faut être guidé par un autre sentiment que le chauvinisme, ou le jingoïsme. Nous ne comptons pas non plus le nombre de soldats qu'une nation peut mettre en rang pour imposer sa langue aux autres. C'est le meilleur instrument qu'il nous faut, d'où qu'il vienne.

Cette supériorité ne peut pas être ca-

ractérisée, non plus, par une seule qualité: il faut que la langue à être adoptée possède toutes les qualités distinctives de la supériorité sur les autres. Il faut faire un gain en apprenant cet idiome et non une perte, et partant, ce serait rétrograder que de passer à un idiome inférieur. C'est du progrès qu'il nous faut.

Nous soumettons donc que pour mériter notre approbation, il faut que ce système, ou cet instrument pour la transmission de la pensée humaine, soit plus facile que tous les autres, afin d'être accessible aux pauvres et aux riches, aux gens d'instruction moyenne et aux érudits; telle doit être sa qualité primordiale. Il faut qu'il soit plus méthodique et plus rationnel que tous les autres, afin qu'une fois appris, le maniement de cet instrument ne s'oublie plus; il faut que cette langue soit plus riche, afin de permettre une extériorisation plus nette, plus concise et plus précise de la pensée; car le mode approximatif de l'expression de notre pensée doit disparaître, c'est maintenant une chose du passé. C'est de la richesse qu'il nous faut. Il faut que la prononciation soit naturelle et non artificielle, chacun des sons qui composent la langue devant être facile à toutes les nationalités. Il faut que dans cette langue, il y ait une foule de mots possédant chacun une signification propre, et que chaque signification ait son mot correspondant.

Il faut de plus que cette langue nous débarrasse une fois pour toutes des anomalies de l'orthographe, des chinoïseries de la grammaire et des stupidités d'une syntaxe capricieuse, et irrégulière. Il faut que cette langue se prête mieux à la poésie que toutes les autres. Les homographes et les homonymes doivent disparaître. Il faut que malgré cette richesse superlative, le lexique de cet idiome soit si facile qu'il puisse s'apprendre avec la plus petite somme de travail possible.

En un mot, il faut que la valeur linguistique de cet instrument soit telle qu'on puisse dire de lui ce que le grand philosophe Léon Tolstol a dit de l'Esperanto: " Il (l'Esperanto) est si facile à apprendre que, ayant reçu il y a six ans une grammaire, un dictionnaire et des articles en cet idiome, j'ai pu arriver au bout de deux petites heures, sinon à écrire, du moins à lire couramment la langue. Les sacrifices que fera tout homme de notre monde européen, en consacrant quelques temps à son étude, sont tellement petits, et les résultats qui peuvent en découler tellement immenses qu'on ne peut pas se résuser à faire cet essai."

Or, non seulement l'Esperanto possède toutes les qualités que nous exigeons, — et l'on voit que nous sommes très-exigeants—mais encore, son alphabet et son écriture étant phonétiques, chaque mot s'écrit comme il se prononce et se prononce comme il s'écrit; l'Esperanto possède en outre, une qualité supérieure à toutes les autres qualités, qui, à elle seule suffirait à nous le faire adopter; c'est son mode de fabrication de mots.

Les langues grecques, latines, hébraïques sont des langues mortes, les langues nationales sont des langues fermées, ou limitées, restreignant la pensée dans des bornes étroites, empêchant le génie de se développer, de prendre de l'ampleur et restreignant l'extériorisation ou l'expression de la pensée, faute de termes appropriés. L'Esperanto, au contraire, ouvre un vaste champ à la formation des expressions nécessaires à la clarté et à la concision, et est si riche et si fécond qu'il offre un fond inépuisable de riches expressions.

Cette opinion que nous exprimons, à la suite d'une étude longue et sérieuse, n'est d'ailleurs que la corroboration de celle du plus grand des linguistes, celui qu'à

juste titre on a surnommé le prince des linguistes, Max Muller, qui ne s'est pas contenté de dire " Je dois certainement attribuer la première place à la langue Esperanto parmi ses concurrentes," mais qui, en outre, est décédé membre d'honneur de la société pour la propagation de l'Esperanto.

C'est donc sans la moindre hésitation que nous nous rallions à ce mouvement. Nous regrettons seulement de n'avoir pas le mérite d'être les premiers champions de cette langue, nous sommes devancés par un grand nombre de journaux d'Europe, et surtout par les journaux sténographiques de France, d'Allemagne, de Belgique et d'Italie.

A l'origine l'Esperanto a rencontré des adversaires; c'est un fait remarquable que tous ceux qui l'ont combattu ont d'abord commencé par admettre qu'ils ne l'avaient pas étudié: leur opposition se concoit. Aussi, se contentent-ils de dire: " A quoi nous sert d'apprendre l'Esperanto, personne ne le sait.

Ce subterfuge de la paresse humaine, en supposant qu'il eût valu quelque chose à l'origine, n'était déjà plus valable du moment où dix personnes surent l'Esperanto; l'argument perdait d'avantage de son poids quand il y eut cent esperantistes, et aujourd'hui que nombre de journaux enseignent la langue, que l'Esperanto couvre le globe, cet argument d'une valeur temporaire ne vaut absolument rien.

On peut bien, en ajournant son étude sous le prétexte d'autres occupations, tarder l'avènement de l'Esperanto, mais on ne peut pas l'empêcher, dans un avenir plus ou moins rapproché, de conquérir le monde civilisé.

Et pourquoi tarder?

Nous commençons donc immédiatement l'enseignement dans notre organe, de *La Langue Auxiliaire Internationale*.

